

Les fiertés répertoriées du Kamouraska

Dominique Lalande

Numéro 146, automne 2015

La grandeur des petits patrimoines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalande, D. (2015). Les fiertés répertoriées du Kamouraska. *Continuité*, (146), 28–30.

Les fiertés répérées du Kamouraski

Ce n'est pas un secret : les petits patrimoines abondent dans le Kamouraska. Tellement que divers intervenants ont uni leurs forces pour les répertorier, encourager leur restauration et les mettre en valeur. Une initiative qui aurait tout

avantage à faire... des petits.

par Dominique Lalonde

Les petits patrimoines qui émaillent les campagnes ne sont pas que charmants. Ils s'inscrivent de façon significative dans l'histoire de la région, de l'agriculture, des savoir-faire et du quotidien des résidents. Investir dans leur conservation et leur mise en valeur, c'est contribuer à la beauté des paysages, certes, mais aussi au

développement économique et touristique. Toutefois, pour mieux les conserver et les apprécier, il faut d'abord les connaître, et évaluer leur état. C'est la tâche à laquelle s'est attelé l'organisme Ruralys dans le Kamouraska, dans le cadre d'une démarche concertée de valorisation des paysages ruraux.

DU FOUR À PAIN AU POULAILLER

Ruralys a réalisé en 2004 un inventaire des bâtiments secondaires et de quelques ornements du paysage. Le but? Avoir une vue d'ensemble des petits patrimoines ainsi qu'un portrait global du territoire, afin de faire ressortir les particularités locales et les atouts kamouraskois. Cette vaste enquête a permis de réaliser que la région comptait plusieurs beaux spécimens, dont le manque d'entretien menaçait parfois la survie.

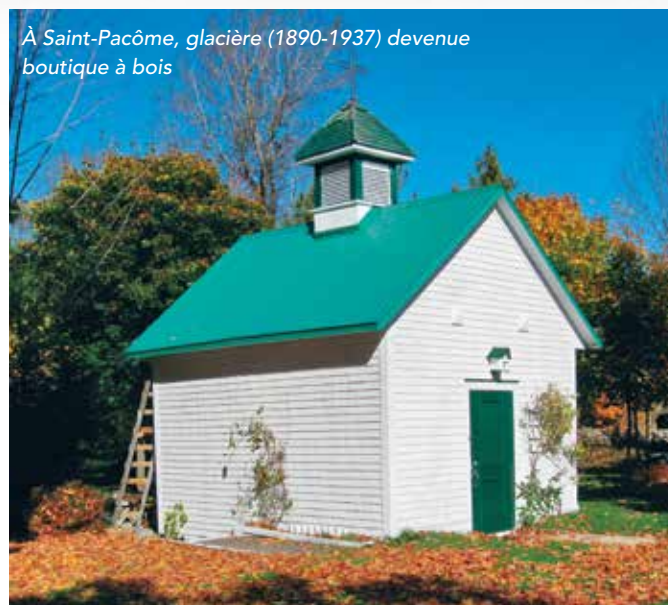
L'inventaire des petits patrimoines, choisis en fonction de leur représentation dans le milieu et dans l'histoire des municipalités, a permis d'identifier les formes courantes



Laiterie datant de 1875 à Saint-André
Source : Ruralys



Maison dite des Chinois (1900) à Saint-Pacôme



À Saint-Pacôme, glacière (1890-1937) devenue boutique à bois



Clôture

ertoriées uraska

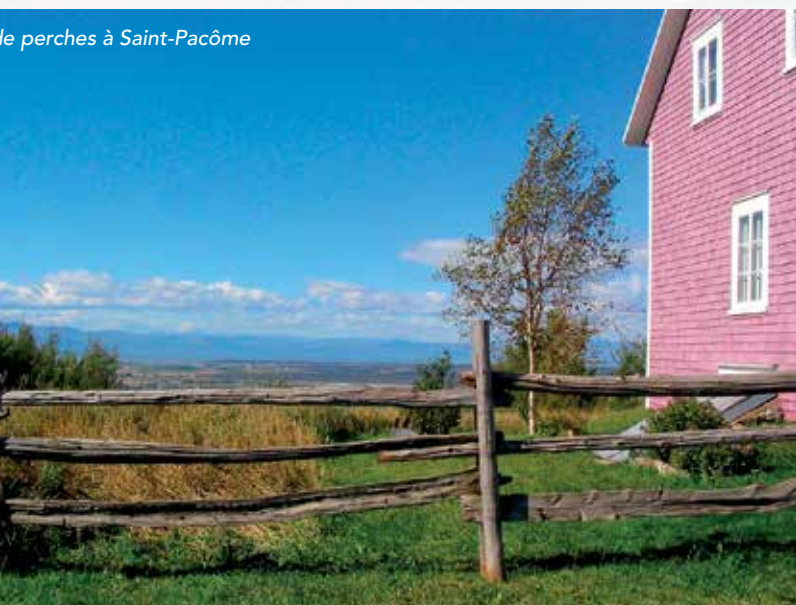
et propres à la région et de connaître l'état général des bâtiments. La deuxième partie de l'inventaire a consisté à relever les ornements du paysage (croix de chemin, calvaires, clôtures).

Au total, plus de 251 petits patrimoines ont été classés en quatre catégories. La première, Conserver et reproduire, regroupe laiteries, fours à pain, caveaux à légumes, fournils et glacières. Servant à entreposer et à transformer le lait, la laiterie était située du côté le plus ombragé de la maison ou d'un bâtiment de ferme pour assurer une meilleure conservation. Le four à pain était soit attenant à l'habitation principale, soit installé dans un bâtiment détaché appelé le fournil. S'il servait principalement à la cuisson du pain, on l'utilisait pour d'autres besoins domestiques (séchage du lin et des herbes du jardin, fumage des viandes). Le caveau à légumes était utilisé pour entreposer les légumes dès l'au-

tomne, mais aussi certains fruits en baril et en conserve. Quant à la glacière, construite de préférence sur une butte dans un endroit sec et ombragé, elle permettait de conserver les aliments à l'abri de la chaleur pendant tout l'été; l'hiver, on y tassait de la neige ou de la glace sous des couches de paille.

Les clôtures composent la catégorie Délimiter. Encore aujourd'hui, les lignes de clôtures de perches courent le long des parcelles agricoles, accentuant l'effet de division des terres dans le paysage. Résistant aux intempéries, le cèdre était une essence de choix pour leur construction. Dans les villages, on trouve des clôtures en petites lattes de bois ou de métal pour clore les terrains et délimiter les espaces privés. Cependant, les barrières à

le perches à Saint-Pacôme



Fournil et four à pain (1840) à Sainte-Hélène

Source : MRC de Kamouraska



bâtons ou en planches qui contrôlaient les allées et venues dans les champs ont pratiquement disparu des paysages.

La troisième catégorie, Honorer et se souvenir, regroupe les calvaires et les croix de chemin, dont la présence sur le territoire s'est accrue avec l'ouverture de nouveaux chemins, au XIX^e et au début du XX^e siècle. Ces ornements servaient à délimiter les paroisses, mais aussi à commémorer un événement ou un souhait.

Soigner les animaux et entreposer est la catégorie qui compte le plus de types de bâtiments : granges-étables, hangars à grain, porcheries, poulaillers, écuries, hangars à bois. Dans le Kamouraska, on trouve



Laiterie de Réjean Bernier à Rivière-Ouelle (vers 1916)

Source : MRC de Kamouraska

des granges-étables à pignon droit, à toit brisé, à croupes ou à la Mansart. Les porcheries comptaient un four et un chaudron pour la fabrication du savon, à même le bâtiment, coiffé d'un clocheton d'aération. Les fenêtres des poulaillers étaient orientées au sud pour un ensoleillement maximal. Le hangar à bois, lui, avait des murs ouverts pour permettre un meilleur séchage.

UN COUP DE MAIN POUR RESTAURER

Une fois l'inventaire terminé, Ruralys a réalisé une banque de données destinée aux municipalités. Cet outil de gestion a permis aux intervenants concernés de découvrir ce patrimoine architectural et de mieux connaître son état de conservation. S'en est suivie une prise de conscience de l'importance et de la valeur des dépendances agricoles et des ornements du paysage dans l'ensemble du patrimoine bâti du Kamouraska. Logiquement, l'étape suivante a consisté à mettre en place un outil pour les protéger : le Programme d'aide à la restauration et à la mise en valeur des petits patrimoines, élaboré par Ruralys et géré par la MRC.

En vigueur de 2008 à 2011, ce programme visait à assurer la conservation et la mise en valeur des dépendances agricoles et domestiques du Kamouraska. Il s'appliquait à tous les bâtiments secondaires construits avant 1950, non résidentiels et visibles d'un chemin public, de même qu'aux croix de chemin. L'octroi de la subvention dépendait de l'ancienneté de la construction, de l'intégrité relative du bâtiment ou de l'ornement du paysage, de son implanta-

tion, de son appartenance à un ensemble, de la nature des interventions projetées, de l'accessibilité et du potentiel touristique.

Les projets proposés par les propriétaires devaient conserver l'aspect patrimonial du bâtiment, que ce soit par des travaux de remplacement, de restauration ou de réparation sur le revêtement des murs ou des toitures, les portes et fenêtres ou les fondations.

Grâce à ce programme, 80 petits patrimoines ont été restaurés. Incitatif intéressant : les propriétaires ont reçu une aide financière couvrant jusqu'aux deux tiers des coûts des travaux admissibles. Le programme a été financé par plusieurs partenaires, dont l'ATR du Bas-Saint-Laurent, la CRÉ du Bas-Saint-Laurent, la MRC (par une Entente de développement culturel) et les municipalités du Kamouraska. L'initiative de Ruralys et le caractère novateur du programme ont été soulignés en 2008 lors des Prix du patrimoine du Bas-Saint-Laurent.

LE CIRCUIT DES COQS

Puisqu'il aurait été dommage de s'arrêter en si bon chemin, un circuit patrimonial (aussi offert sur le Web) a été créé pour faire découvrir les petits patrimoines restaurés. Afin d'assurer leur visibilité et d'en faire des attraits touristiques, des bornes-repères ont été installées près de chacun des bâtiments (sauf les croix de chemin, des repères en soi). Fabriqués par un artisan local, ces coqs en métal fixés sur des tiges représentent à la fois la fierté et la ruralité.

Ces initiatives kamouraskoises liées aux petits patrimoines contribuent grandement à accroître la fierté locale et régionale. Les propriétaires en sortent gagnants, car ils participent à maintenir la beauté des paysages en plus de valoriser leur propriété et leur municipalité. Il va sans dire que les visiteurs en profitent eux aussi. Une belle aventure à répéter dans les territoires ruraux du Québec !

Dominique Lalande est directrice générale de Ruralys.



Grange à Saint-Pacôme

Source : Ruralys